

Une nouvelle reine : Queen Nikkolah

Marly TNB²

Mots-clés : Queen Nikkolah, Zwarte Piet, Saint-Nicolas, racisme, négrophobie

Il y a peu de symboles partagés par tous les Belges. La figure de Zwarte Piet est l'une des rares traditions typiquement belge qui réunit les gens, du nord au sud, en passant par Bruxelles... Encore aujourd'hui, malgré les polémiques qu'il suscite, Zwarte Piet est utilisé pour faire la promotion de beaucoup de friandises. Il est à la fois une argumentaire marketing, un gage de qualité et un label rappelant le territoire belge. Ce personnage est une madeleine de Proust qui rappelle de beaux moments grâce à un conditionnement très efficace mis en place durant l'enfance.

Pour tacler le sujet du Zwarte Piet belge, je me suis entretenue avec Laura Nsengiyumva. Laura souhaite donner un nouveau souffle à la figure de Saint-Nicolas. Chaque année, elle incarne *Queen Nikkolah* qui est une présence radicale dans l'espace public. Elle est architecte de formation et travaille dans la recherche artistique. Elle fait une recherche à l'Université de Gand où elle a un cours qui s'appelle 'Radical Presence'.

J'espère que cet article vous plaira et que les graines vont continuer à être semer pour que l'union fasse réellement la force dans notre pays. C'est mon petit souhait pour l'année prochaine car les dernières élections ont montré que le climat reste très xénophobe en Belgique et dans le reste de l'Europe.

Je terminerai en citant les mots d'Olave Basabose (activiste néerlandaise) qui a mis les mots sur une pensée qu'ont beaucoup de militants :

"Lorsqu'on se focalise autant sur Zwarte Piet, il y a une partie de moi qui ressent de la honte. Parce que je sais que beaucoup de personnes noires, sont confrontées à l'esclavage, ou à la mort dans le désert ou par noyade.

La forteresse européenne et la politique d'immigration en Europe est véritablement en train de tuer des milliers, voire des millions de personnes africaines. Il y a même des camps de concentration en Europe, ou en tout cas à la périphérie. J'ai donc très honte que nous ne soyons pas plus efficaces. On ne doit pas simplement être mieux sensibilisé à ces questions mais également se rendre compte que le traitement inhumain des personnes migrantes font partie d'une propagande négrophobe en Europe. Mais en

¹ Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

même temps, c'est aussi pour ça que le débat autour du Père fouettard est important. Cette caricature prouve bien à quelle point l'humanité des Noirs est oubliée."

Zwarte Piet, c'est le visage de la négrophobie systémique dans les plats pays. C'est une représentation à la fois symbolique et concrète du mépris envers les personnes noires.

Rencontre avec Queen Nikkolah

Pouvez-vous nous expliquer votre projet?

« Queen Nikkolah est une nouvelle tradition, que je considère comme la dernière hybridation de la tradition de Saint-Nicolas. Cette tradition a déjà connu plusieurs changements dont un très problématique durant la période coloniale. »

Est-ce que tu t'es inspirée de nieuwe Sint qui joue le rôle d'un Saint-Nicolas noir aux Pays-Bas?

« Lorsque j'ai créé Queen Nikkolah, je n'avais pas conscience de son existence mais je pense que c'est un phénomène naturel. Les traditions émergent de sociétés en perpétuelle évolution. L'inspiration est collective. Par exemple, l'utilisation de la royauté était déjà en vogue avec l'idée de l'empowerment de la femme noire. Il y a plein de reines rouges belges, dont je me suis inspirée pour créer Queen Nikkolah. Queen Nikkolah est apparue comme les autres hybridations de la fête de Saint-Nicolas. J'ai vécu en Hollande à l'âge de 18 ans et j'en ai 32 aujourd'hui. Je connaissais déjà Père Fouettard mais c'est là-bas, que j'ai vraiment rencontré Zwarte Piet. C'est là-bas, que je me suis rendue compte de la portée coloniale de ce personnage. »

Il faut faire une distinction entre les deux personnages selon vous?

« Les deux personnages sont problématiques. Mais je trouve que le côté colonial est plus assumé avec le grimage massif de Zwarte Piet. J'ai grandi en Wallonie et on ne déguisait pas les enfants en pères fouettards car c'était une personne mauvaise. Là-bas c'est une personne soumise et divertissante. Il y a énormément de gens qui se griment et c'est assez violent. Ce n'est pas anodin. On n'incarne pas Zwarte Piet si facilement. »

Lors d'une conférence sur le sujet à l'université de Gand en 2015, je me souviens qu'un des conférenciers avait demandé à l'audience qui s'était déjà grimé en noir et les 3/4 des étudiants avaient levé la main. Ça m'avait fort étonné.

« C'est d'autant plus difficile de déconstruire tout ça lorsqu'on l'a déjà fait. Moi je travaille beaucoup avec des repentis en Flandre. (Rires) C'est marrant de voir qui arrive à faire ce pas ».

Tu fais des représentations partout en Belgique?

« Cette année, il y aura des événements en Flandre. On a 4 événements au Vooruit, à la Muntpunt à Bruxelles. On a des petits événements privés aussi. On a la première école qui va accueillir Queen Nikkolah.

En Wallonie, il n'y a rien. J'espère que ça va changer dans le futur. C'est lié aussi à mon parcours professionnel car je suis chercheuse en Flandre. Le discours décolonial passe beaucoup mieux en Flandre. Ils se sentent parfois moins concernés et moins coupables. Je crois qu'en Flandre, le contexte est très hardcore aussi, les alliés sont d'autant plus dédiés à la lutte. Ils sont prêts et ils n'ont pas le choix car c'est très difficile pour le moment. »

Comment prépares-tu le futur?

« A présent, il y a plusieurs Queen Nikkolah.

On est trois. Elles sont géniales. Candy Tumba. Elle est professeure de langue pour enfants. Elle donne des cours sous forme de contes. Elle s'est battue pour aller dans les écoles. C'est vraiment une Queen car elle a la classe.

Il y a aussi Mimi Waterfall, qui va être plus côté Flandre. C'est une slameuse, poète. Elle a aussi un blog de self-care. C'est un peu la Queen ragga muffin. Et puis, il y a moi Queen Nikkolah Original. »

Est-ce que tu as déjà eu des remarques négatives lors de tes représentations? En ligne et dans la vraie vie?

« Durant les évènements, je suis toujours en territoire conquis. Pour moi, Queen Nikkolah, c'est une présence. C'est une femme qui prend le métro, qui va en réunion. Queen Nikkolah a toute une garde-robe. C'est une présence radicale, qui est la même dans la rue. L'une de mes plus belles anecdotes, c'est dans la rue à Gand. J'allais justement en réunion au Vooruit et il y a des enfants qui ont commencé à courir en demandant des cadeaux. Ils reconnaissent les codes : la mitre, la veste rouge. Les enfants veulent juste avoir des bonbons... Il y a un côté sublime, de fête. Et ça passe dans l'espace public.

En ligne par contre, c'est difficile. Cette année, ça va. Je suis un peu traumatisée de Facebook et je suis beaucoup plus présente sur Instagram. J'ai des alliés qui m'aident à gérer la page Facebook car c'était vraiment éprouvant l'an dernier. Le plus difficile, c'est qu'il y a beaucoup d'argumentaires passionnés. Mon personnage révèle des fragilités identitaires très fortes. »

Que penses-tu de la campagne Kick Out Zwarte Piet? Et est-ce que la violence à laquelle ils doivent faire face t'inquiète?

« Je les remercie, pour moi ce sont des héros, tous, ces activistes et bien sûr que ça m'inquiète. Je pense que tout ce backlash, c'est lié au fait que c'est la dernière ligne droite. Je suis quelqu'un de très optimiste mais je pense que ce sont les dernières années où l'on doit avoir affaire à Zwarte Piet. Aux Pays-Bas, il y a une tradition d'activisme par rapport à tout ça. Je pense que c'est le signe qu'il y a une vraie fissure dans le plafond.

En Flandre, c'est un peu la même chose. Schild & Vrienden font des actions pro Zwarte Piet. L'année passée, il y avait des petits Zwarte Piet qui courraient partout à Gand. Mais si la tradition s'essouffle en Hollande, la Belgique va suivre comme à son habitude. »

Pourquoi cette question cristallise autant de passion et de haine?

« La Belgique est un jeune pays qui n'a pas beaucoup d'histoire. L'un des arguments pro Père Fouettard, c'est de dire que c'est une tradition qui a toujours existé mais c'est absolument faux. Il y a une vacuité identitaire qui fait qu'on se raccroche à ça. L'entreprise coloniale a beaucoup contribué à donner une grandeur à la Belgique. Et elle doit avoir honte de la seule histoire qu'elle a. On touche à l'un des seuls symboles qui les rassemblent. C'est une crise d'identité belge. »

Le petit pavé lancé à l'eau il y a quelques années crée petit à petit ses ondes de choc. Queen Nikkolah a déjà beaucoup d'adeptes et sa communauté ne cesse de grandir, n'en déplaise à

certain. Cette artiste, conjonction des mots artiste et activiste surprend par son ingéniosité et son positivisme. L'évolution des traditions n'est pas nouveau mais la déconstruction passe aussi par des actes forts, la Présence Radicale de Queen Nikkolah en est le parfait exemple. Pour cette occasion, nous emprunterons bien l'adage anglais : "Longue vie à la Reine!"

Pour citer cet article : Marly TBN (Déc. 2019)
«Une nouvelle reine : Queen Nikkolah »,
Analyse n°47, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.